

Alicja Kacprzak

Université de Łódź

Adjectif possessif français – essai d'une description ethnosémantique

Abstract

A term category of possessivity belongs for sure to the group of the universal language categories. It probably exists in all the languages and it is concerned with the relations of ownership, which means the fact of being an owner or a property. This relationship may be expressed by different expression measures. The most important would be a possessive adjective. However, it seems its use in different languages is not submitted to the same logic, which proves that not only linguistic but also grammatical units in many languages serve to express different concepts. This article deals with the criterions of usage of the possessive adjective in French language. The analysed examples show a polisemy of this element of sentence, as an expression of the real ownership or different ways of connections.

Keywords

Ethnosemantic, universal language categories, category of possessivity, possessive adjective.

Parmi les universaux du langage, on énumère entre autres la catégorie de possession. Présente probablement dans toutes les langues naturelles, elle indique un rapport général d'appartenance qui se traduit par le fait de posséder ou d'être possédé. Cette relation peut s'exprimer à l'aide de différentes marques formelles (p.ex. verbes d'appartenance, suffixes, prépositions), parmi lesquelles l'adjectif possessif constitue un instrument particulièrement valable. Il semble cependant que son application à un nom n'obéisse pas dans toutes les langues à la même logique et que, notamment en français, elle aille au-delà de cette catégorie. Il s'ensuit que, dans les langues différentes, non seulement les mots lexicaux, mais aussi les mots fonctionnels (tels que l'adjectif possessif) peuvent refléter une conceptualisation différente.

La question que nous voulons nous poser dans le présent article concerne les critères qui permettent de déterminer un nom à l'aide d'un adjectif possessif

en français. Nous nous pencherons sur ses différentes réalisations qui, considérées par les grammaires traditionnelles comme typiques ou particulières, rendent compte de la polysémie de ce déterminant nominal. Nous verrons que, dans la majorité des cas, ce déterminant nominal exprime divers rapports de connexité et non la possession réelle.

Notre description du possessif se veut ethnosémantique : pour éviter l'écueil de l'ethnocentrisme qui consiste à décrire les concepts d'une langue à travers les concepts d'une autre langue, nous proposons de les présenter à l'aide d'une explication plus universelle, celle des rôles événementiels. Notre démarche consistera à présenter différents emplois de l'adjectif possessif comme résultant d'un événement dont les participants sont décrits selon les rôles qu'ils remplissent par rapport à l'événement même. Nous retiendrons chaque fois les deux éléments les plus saillants de la catégorie, c'est-à-dire de l'**élément subordonnant** de la relation, symbolisé comme A et de l'**élément subordonné** de la relation, symbolisé comme B, leurs rôles étant variables. Pour mieux rendre compte de la façon dont les participants sont reliés, nous les décrirons d'une manière supplémentaire à l'aide de traits sémantiques. Afin de préciser le type d'événements étant à la base de rapports analysés, dans leurs paraphrases nous utiliserons des verbes ou expressions verbales indiquant l'action ou l'état, comme *faire, produire, utiliser, avoir, appartenir, faire partie, éprouver un sentiment, dépendre, subir, etc.*

1. Le cas de possession propre

Dans le cas prototypique, la relation de possession exprimée par un adjectif possessif associe les deux participants dont les rôles peuvent être définis respectivement comme **Possesseur** pour A, marqué /+humain/ et **Objet** pour B, marqué /+matériel/. La phrase :

(1) *Cette femme a un beau chapeau, son chapeau est beau.*

où l'adjectif *son* renvoie à un possesseur humain *femme* et *chapeau* est un objet matériel qui lui appartient, illustre le cas de l'emploi central du possessif. Ce rapport peut être schématisé comme :

[A /+humain/ avoir B /+matériel/]

et paraphrasé à l'aide du verbe *appartenir* :

[B /+matériel/ appartient à A /+humain/]

Ce cas présente les caractéristiques suivantes :

- a. A est un être humain ;
 - b. B est un objet matériel ;
 - c. B appartient exclusivement à son possesseur ;
 - d. B est acquis et transférable (acheté, reçu, hérité, etc.) ;
 - e. B constitue un élément classifieur de A (p.ex. dans la transformation *la femme au beau chapeau*) ;
 - f. la relation est durable, mais non permanente.
- Dans, la phrase

(2) *Pierre a un chien, son chien est un setter.*

la relation de possession s'éloigne du prototype, car le possédé *setter* est un animal et il est donc marqué comme /+vivant/ et /non-humain/.

La situation présentée dans la phrase (3), bien que marginale dans le monde actuel, ne s'éloigne pourtant que d'un seul trait du cas prototypique, le possédé *esclave* étant marqué comme /+humain/.

(3) *Auguste a un esclave, son esclave est malade.*

Le dernier cas constitue la preuve de l'importance que certains composants sémantiques présentent vis-à-vis du modèle central d'une catégorie. L'absence du trait /+matériel/ pour caractériser B fait que l'événement tout en restant près du prototype, semble en même temps sensiblement éloigné du stéréotype de la possession.

2. Le possessif est un marqueur de relation de production

La différence majeure qui distingue ce rapport du cas prototypique de la possession consiste dans le fait que l'événement analysé se construit autour d'un verbe d'action. Les participants A et B caractérisés, comme dans la grille centrale, respectivement, A par le trait /+humain/ et B par le trait /+matériel/, remplissent pourtant d'autres rôles. Dans les phrases :

(4) *Pierre a écrit un article, son article est intéressant.*

(5) *Pierre a composé un prélude, son prélude n'est pas long.*

les éléments *article* et *prélude* renvoient respectivement aux rôles d'un **Produit** d'action faite par son **Auteur**. Ainsi, on peut schématiser ce type de relation comme :

[A /+humain/ PRODUIRE B /+matériel/]

La situation moins fréquente est celle où le Produit est caractérisé par le trait /+non-matériel/, comme dans la phrase :

(6) *Pierre a souvent des idées brillantes; ses idées sont souvent brillantes.*

Dans cette phrase le choix du possessif résulte d'une liaison particulièrement forte, voire ineffaçable entre l'auteur et son produit. Même si le produit peut être transféré, car on peut considérer *un article* ou *un prélude* ou même *des idées* comme une marchandise, le rapport initial de contiguïté étroite ne peut pas être nié ni supprimé.

3. Le possessif est un marqueur de relation Agent/Action ou Patient/Action

Dans les phrases :

(7) *Son arrivée m'a surpris.*

(8) *Son aide m'a été très précieux.*

A remplit le rôle de l'Agent et B représente son Action. Ce rapport peut être schématisé comme :

[A /+humain/ FAIRE B /+concret/]

Dans la phrase suivante le participant marqué /+humain/ n'a pas de rôle actif :

(9) *Son exécution a eu lieu le lendemain.*

Le participant A de ce rapport est passif et il est soumis à l'action B faite par un autre participant qui n'est pas évoqué. Le rôle de A peut être présenté comme celui du Patient de l'action B. La relation est schématisée comme :

[A /+humain/ SUBIR B /+concret/]

L'appropriation exprimée à l'aide du possessif est l'effet de la relation entre l'agent ou le patient et l'action qu'il fait ou subit. Cette action est nécessairement liée à la personne qui la fait ou qui la subit et, même si ce rapport n'a pas de caractère durable, la contiguïté qu'il impose entraîne en français l'emploi d'un possessif.

4. Le possessif est un marqueur de relation méronymique

Différents types de rapports du partie au tout (ou autrement entre un inclus et un incluant) sont à envisager dans ce cas :

a) **inclusion**, comme dans :

(10) *Pierre a de la famille, sa famille habite dans l'Ouest.*

Le participant A, marqué par les traits /+humain/ et /+collectif/, remplit le rôle défini comme **Ensemble** (*sa famille*), le participant B, marqué par le trait /+humain/, représente **Individu** (Pierre). Le participant A est un élément de B. La relation peut être décrite comme :

[A /+humain/ APPARTIENT à B /+humain/ /+collectif/]

Ce même schéma peut servir à présenter le rapport nommé :

b) **localisation**, avec le rôle de A défini comme **Individu** et celui de B, défini comme **Lieu**, comme dans :

(11) *Dans sa rue, les maisons sont petites et fleuries.*

(12) *Il est retourné dans son village.*

Dans ce cas, l'incluant est un nom de lieu (*rue, village*) auquel appartient l'inclus (*il*).

Bien que le modèle ci-dessus comporte le verbe *appartenir*, la paraphrase avec *avoir* n'est possible ni dans le cas d'**Inclusion** (**La famille a Pierre*), ni dans celui de **Localisation**, le syntagme *sa rue* dans (11) ne pouvant pas être paraphrasé comme **la rue qu'il a*.

Dans les deux autres cas de relation méronymique, on retrouve :

c) **ingrédience**, avec le rôle de A, défini comme **Individu**, marqué /+humain/ et de B, défini comme **Élément**, marqué comme /+concret/, comme dans :

(13) *Elle pleurait, ses yeux étaient remplis de larmes.*

Cet emploi illustre la situation où l'incluant est une personne considérée dans sa totalité physique (*elle*) et l'inclus est un nom d'une partie de son corps (*yeux*).

d) **propriété**, avec le rôle de A, défini comme **Individu**, marqué /+humain/ et de B, défini comme **Caractéristique** et qui peut être marqué comme /+concret/ (20) ou /+abstrait/ (21).

(14) *Son poids n'a pas bougé depuis trois ans.*

(15) *Sa gaieté plaît à tout le monde.*

Dans les deux derniers cas, la relation peut être présentée comme :

[B /+concret/ ou /+abstrait/ FAIRE PARTIE de A /+humain/]

5. Le possessif est un marqueur de relation de parenté

Dans ce cas, les deux participants, A et B, sont marqués par le trait /+humain/ comme dans :

(16) *Cet homme a un père, son père est venu.*

Ce rapport peut être représenté à l'aide du modèle :

[A /+humain/ avoir B /+humain/]

cependant la paraphrase avec le verbe *appartenir* n'est pas possible : **Le père lui appartient.*

L'élément subordonné B n'a pas de caractère transférable, ainsi : **Cet homme a acquis un père*, il ne peut être non plus classifieur de A : **L'homme au père.*

6. Le possessif est un marqueur d'une relation hiérarchique

Dans ce cas, le rapport indiqué par l'adjectif possessif est basé sur une dépendance de A /+humain/ par rapport à B /+humain/ ou vice versa de B par rapport à A. Ainsi dans les phrases :

(17) *Pierre a un chef, son chef est sympathique.*

(18) *Pierre a une secrétaire, sa secrétaire est sympathique.*

le rapport entre les deux participants peut être schématisé comme :

[A /+humain/ *dépendre de* B /+humain/] ou [B /+humain/ *dépendre de* A /+humain/]

7. Le possessif est un marqueur de relation mentale

Le rapport relie les participants A et B qui, respectivement, remplissent les rôles d'**Expérimentateur** (celui qui expérimente un sentiment) et de **Patient** (celui qui est soumis à une sorte d'évaluation émotionnelle). Les deux participants, A et B, sont marqués /+humain/, comme dans :

(19) *Mon François est fier comme un paon.*

(20) *Notre Marthe est encore fatiguée.*

Dans les deux emplois la nature du lien marqué par le possessif est affective, l'adjectif exprime soit une émotion positive soit négative. L'appropriation par un déterminant possessif est l'effet d'une évaluation émotionnelle. Le rapport en question peut être présentée comme :

[A /+humain/ EPROUVE UN SENTIMENT envers B /+humain/]

8. Le possessif est un marqueur de relation de repérage

Le rapport qui entraîne l'emploi du possessif résulte du fait que le participant A, défini comme **Repérant** utilise B (le verbe *utiliser* est employé ici dans un sens très général), défini comme **Repéré** ; dans ce cas, on distingue deux relations particulières : itérativité et insistance.

Itérativité

Comme dans la grille prototypique, les participants associés par l'événement présenté dans les phrases :

- (21) *Elle a raté son métro.*
 (22) *Elle travaille son piano tous les jours.*
 (23) *Il a encore pris sa claque.*

sont décrits comme A /+humain/ et B /+concret/.

Cependant, la relation s'éloigne du cas central de la possession et l'emploi du possessif s'explique dans ce cas par un contact répété de B par A. Autrement dit, B devient « propre », parce qu'il se répète.

Le même rapport se trouve aussi à la base de l'emploi d'un possessif devant un nom /+humain/, comme dans :

- (24) *Mon dentiste habite près d'ici.*

Insistance

Le mécanisme de renforcement est à la base des emplois suivants :

- (25) *Mettez votre clignotant.*
 (26) *Pour ne pas gêner la circulation, il faut placer vos roues tout près du trottoir.*

La relation relie le participant A, caractérisé comme /+humain/ et B, caractérisé comme /+matériel/, comme dans le cas prototypique de la possession, mais elle s'en éloigne, car ce rapport ne présuppose aucune contiguïté entre A et B, ainsi : *vos roues* sont les roues de *votre* voiture et *votre clignotant* est le clignotant de *votre* voiture.

L'appropriation qui a un caractère indirect résulte de l'insistance. Dans les deux cas, il s'agit d'un contact qui s'établit entre un utilisateur et un utilisé, ce qui peut être schématisé comme :

[A /+humain/ UTILISE B /+concret/]

L'éventail de rapports indiqués par l'adjectif possessif français s'avère important avec les huit cas complexes que nous avons distingués. D'après leur analyse, on constate que dans la majorité des emplois, ce déterminant nominal est employé pour marquer divers rapports de contiguïté entre un élément subordonnant et un élément subordonné et non pas pour indiquer le rapport de possession « propre ».

En adoptant un point de vue contrastif, on constate que l'attribution de l'adjectif possessif en français présente au moins un cas spécifique. Il s'agit de la relation d'Insistance comme dans :

- (27) *Il a pris son virage trop vite.*

où l'élément *virage* est déterminé par un possessif. Le même emploi n'est pas admis dans plusieurs autres langues, comme par exemple en espagnol (*Cogió la curva muy deprisa*), en allemand (*Er ist zu schnell um die kurve gefahren*), en polonais (*Za szybko wszedł w zakręt*), ni en anglais (*He went into she bend*) où il serait ressenti comme exagéré, abusif, voire choquant, *un virage* ne pouvant appartenir à personne.

En montrant que le champ d'application de l'adjectif possessif français s'avère plus vaste que dans d'autres langues, on rejoint la confirmation que les mots fonctionnels, tout aussi que les mots lexicaux, peuvent subir des variations sémantiques et pragmatiques dues au phénomène de la relativité culturelle. Cependant, conclure que les Français sont plus possessifs que d'autres ethnies serait une fantaisie impossible à vérifier. L'arbitraire de constatations trop directes de ce type devrait être par contre remplacé par une analyse basée sur des instruments universels, dont l'un est celui des rôles événementiels.

Références

- Buvet P.-A., 2003: «La possessivation dans les constructions à support». In: *Linguisticae Investigationes*. Vol. 26, Fasc. 1. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Delbecque N., éd., 2002: *Linguistique cognitive*. Bruxelles: De Boeck, Duculot.
- Desclés J.-P., 1996: «Appartenance/inclusion, localisation, ingrédience et possession». In: *Faits de langue*. Gap: Ophrys.
- Dubois J. et al., 1994: *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris: Larousse.
- Fonagy I., 1975: «La structure sémantique des constructions possessives». In: J. Kristeva, J.-C. Milner, N. Ruvet, eds.: *Langue, discours et société. Pour Emile Benveniste*. Paris: Seuil.
- Gross G., 1986: «Syntaxe du déterminant possessif». In: *Recherches linguistiques*. Vol. 11. Paris: Klincksieck.
- Karolak S., 1996: «Considérations sur le concept d'appartenance». In: *Faits de langue*. Gap: Ophrys.